

**La titrisation ?** C'est un mot qui n'est pas employé tous les jours et donc, que la plupart des gens ignore. Pour plus de précision et d'insolence, c'est la manière distinguée de parler de ce qu'il faut nommer, à l'échelle actuelle, une **escroquerie**. Une façon efficace de dissimuler les maudites subprimes. **Les subprimes**, vous vous souvenez ? Celles qui faisaient saliver monsieur Sarkozy. Depuis ce dérèglement glandulaire, elles se sont complètement effondrées. Avant leur écroulement final et avant qu'il ne soit trop tard, il a fallu s'en défaire et, pour cette opération, maquiller à mort une marchandise avariée - comme cela se pratique parfois dans l'alimentation - en un produit de première fraîcheur.

**Les banques américaines**, avant tout concernées, ont donc créé ces nouveaux mécanismes financiers, pour que les subprimes suspects n'aient plus l'air de subprimes et que les crédits immobiliers voyagent tranquillement de proche en proche - de poche en poche ? -, envahissant la planète entière. Les acquéreurs ne savent plus exactement ce qu'ils achètent mais il y a de l'argent liquide, la créance devient un titre négociable, on va pouvoir en bourrer les contrats **d'assurance vie** et surtout, surtout, cet énorme micmac va pouvoir s'effectuer **hors-bilan**.

Le hors-bilan, c'est le chapeau du magicien, c'est le lapin visible et soudain invisible : Les créances douteuses - **les subprimes** - deviennent des titres papier que l'anonymat rend respectables, qui peuvent être vendues, revendues et finissent souvent dans la valise à double fond des **hedge funds**. C'est le principe de dissémination de la bombe à fragmentation qui multiplie les victimes, c'est le mystère du nuage de **Tchernobyl** qui refuse de s'arrêter aux

# TITRISATION.

frontières et unifie l'Europe dans la même catastrophe.

L'immobilier fournit évidemment le plus gros du bataillon. Mais l'imagination n'a pas de limites et tout ce qui se trouve à la base de recettes sonnantes et trébuchantes peut être titrisé : le loto en Italie, David Bowie en Angleterre, la **prostitution à Amsterdam**... Même les dettes du Tiers Monde. La quasi totalité des pays en voie de développement a fait l'objet de ces trafics. La titrisation était la recette miracle : d'un côté, les grandes banques qui ne savaient plus comment se sortir de ce guêpier, de l'autre, des audacieux, des risque-tout qui, sur ce marché de récupération à la casse, jouaient la carte de la saisie ou du blocage des comptes bancaires.



Malgré les risques, le marché est prospère. Vous vouliez de la flambe, vous allez en avoir. Vous vous prenez pour des **Michaël Milken**, il n'y a que les rendements mirobolants qui vous intéressent, les bonus, les salaires astronomiques de ce jeu de go des résultats dopés où seuls, les plus malins, passent entre les gouttes. Votre **solidité c'est la velléité** des autres, ceux qui hésitent, qui commencent à avoir des soupçons, qui émettent des doutes, qui voient surtout la

fragilité du système, qui pressentent l'avalanche qui se prépare. La clef, dans ce jeu de hasard, c'est le taux d'intérêt. Un jeu dans lequel, au début, vous entraînez, sans qu'ils en aient vraiment conscience, 3.000.000 d'américains pas trop argentés qui veulent devenir propriétaires. Tout va bien dans les années 2000, Sarkozy est enthousiaste. Mais les meilleures histoires ont une fin et en 2006, une hausse - comme c'est bête ! - des taux d'intérêt entraîne

l'effondrement du marché de l'immobilier avec ses conséquences surtout tragiques pour les **gogos** – pas les gros - propriétaires : d'un côté, les remboursements deviennent prohibitifs et de l'autre, les subprimes ne valent pratiquement **plus rien**.

Heureusement, vous n'êtes pas des enfants de chœur. Dans la gibecière de M. Milken traînaient des **CDO** qui peuvent se traduire par obligations adossées à des emprunts. Et que des **plaisantins** ont eu la bonne idée de rebaptiser « **Tchernobyl death obligations** » dont la traduction est inutile. Ce ne sont pas des obligations pour **débutants**. Ce sont des véhicules « dérivés de crédits » sortis en droite ligne de **l'ultra matière grise de Polytechnique**, auxquels le commun des mortels ne comprend rien et qui permettent les mélanges les plus exotiques. Et les plus **invisibles**, puisque les CDO se traitent de gré à gré, dans une opacité totale. **On n'y voit rien, donc tout le monde en veut**, ainsi que l'attestent les nombres suivants :

1988 - 126 millions \$

2007 - 2000 milliards \$

En 19 années, le magot de départ a été multiplié par **15.873**. Qui dit mieux ?

Ce qui est très excitant dans les CDO, c'est que nous sommes dans un domaine invérifiable où le meilleur côtoie le pire, où la note **AAA** voisine avec les créances les plus risquées. Mais comme cela était insuffisant sans doute, comme on n'arrête pas le progrès et qu'il existe souvent un moyen de conjurer le danger, voilà qu'arrivent les **CDS** – Crédit Default Swap – qui permettent d'assurer des créances moins que fiables par des contrats financiers de protection. C'est tout bête :

l'acheteur paie au vendeur une prime qui annule tout risque de perte. **Formidable!** Tout le monde veut de ce produit qui empêche de perdre et présente les mêmes garanties que les

CDO. Les Etats Unis, toujours adeptes du « marché régulateur » laissent faire.

Comme la misère sur le pauvre monde, mais là, venant du pays des banques, des aventuriers, des hedge funds, les **CDS envahissent**

**la planète**. Chaque transaction est une occasion d'enrichissement. Jusqu'au jour où le marché commence à tousser. Jusqu'au jour où les arbres refusent de monter jusqu'au ciel et que les employés de **Lehmann Brothers** sont éjectés sur le trottoir avec des cartons plein les bras. Jusqu'au jour où, la conjoncture se retournant, l'obligation de rembourser les fameux CDS fait exploser une machine aussi importante qu'American International Group – **AIG** – fourvoyée dans la mécanique infernale qui l'aurait tuée sans le secours providentiel du gouvernement.

Maintenant, ce sont les gouvernements qui sont endettés à mort. Les caisses vides des banques et grandes institutions sont remplies de **poudre de perlimpinpin**. Mais l'histoire ne fait que commencer et nous allons bientôt découvrir des cadavres dans les placards. Que deviennent les

prêts rachetés par des banques françaises aux Américains ? Est-ce qu'on va nous refaire le coup « **Exécutif Life** », cette mirifique affaire qui, en 2005, a coûté plus de **700 millions \$** au contribuable français. Le Crédit Lyonnais avait alors, avec un faux nez et avec le sien **qui manquait vraiment de flair**, acquis en 1990 la



compagnie « Exécutive Life », déjà empoisonnée par une indigestion de **Junk bonds**. Quinze ans après, au lieu du trésor espéré, l'addition est plutôt salée. Et nous recommençons, pas encore suffisamment ruinés par le déferlement de l'argent spéculatif. Pas encore suffisamment douchés par **ces milliards empochés sans aucune création de richesses**. Comme en **1929**. Tétanisés que nous sommes par les déguisements de ce carnaval qui n'en finit pas.

La titrisation, sans doute utile à petite échelle, n'est que l'application financière du principe de **Lavoisier** : « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ». Il n'y a en effet aucune raison pour que les opérations bancaires échappent à une **loi universelle**. Tout se transforme continuellement, **Casque d'Or devient madame Rosa** ; la mort elle-même n'est qu'une étape de cette transformation : les milliards de milliards d'atomes qui constituaient provisoirement le corps humain vont se disperser et voguer vers de nouvelles aventures.



**Les CDS** sont le dernier avatar en date de l'énorme mise en scène de la **titrisation**. C'est une parfaite et brillante inconnue, diplômée en mathématiques de l'université de Cambridge, qui met au point l'explosif du futur connu sous l'acronyme qui devrait réveiller le coq gaulois, chez nous Français : « **BISTRO** », ce qui signifie dans sa langue d'origine : Broad Index Secured

Trust Offering. Si vous n'avez pas confiance avec ça, c'est que vous êtes incurables ou que vous n'entendez rien à l'Anglais. **Secured** signifie évidemment **garantie, Trust, confiance** et **Broad, vaste**. Que voulez-vous de mieux ? **Vaste confiance garantie** ? Vous pouvez dormir tranquille et vous enrichir pendant votre sommeil. Mais n'oubliez pas que vous dormez sur le **baril de poudre** d'un capital **fictif**. Tôt ou tard, les caisses pleines de vide et d'endettements titrisés, **vont sauter**. Le réveil sera brutal. 3 septembre 2011.

